

LE TUMULUS GRAND TAUZIN N°3 DES LANDES D'AGÈS (commune de Monségur, Landes)

Par Bernard GELLIBERT*, Jean-Claude MERLET**

Résumé : Fouillé récemment en sauvetage, le tumulus Grand Tauzin n°3 des Landes d'Agès à Monségur (Landes), contenait plusieurs structures. Un anneau double de petits galets entourait 3 fosses charbonneuses dont 2 renfermaient des sépultures. Une sépulture double, composée de 2 vases cinéraires avec plat-couvercle et urnule accessoire à l'intérieur était entourée d'un dépôt métallique, qui nécessite une restauration. Elle peut être datée de la fin du VI^e s. av. J.-C. Le tumulus a été réutilisé pour un dépôt au V^e ou IV^e s. av. J.-C.

Resumen : Excavado recientemente, el túmulo Grand Tauzin n°3 de las landas de Agès en Monségur, contenía varias estructuras. Doble anillo de unos pequeños rodeaba 3 fosas que contenían carbón cuya dos encerraban sepulturas. Una, doble, compuesta de 2 vasos con plato-tapas y otro vaso pequeño como accesorio en el interior, estaba rodeada de un depósito metálico, quien necesita una restauración. Puede estar fechada en el fin del siglo VI antes de J.-C. El túmulo fue utilizado otra vez en el siglo V o IV antes de J.-C.

Historique sommaire des recherches :

La nécropole tumulaire des landes d'Agès a été signalée pour la première fois en 1884 par E. Dufourcet et L. Testut. Ces auteurs identifièrent 12 tertres, répartis en 3 groupes distants de quelques centaines de mètres les uns des autres : Agès-nord (5), Agès-sud (3), Grand Tauzin (3) et 1 isolé. La même année un plan d'ensemble fut dressé par G. Camiade (Fig. 2). Ils indiquèrent avoir fouillé tous les tumuli courant octobre 1894 et avoir poursuivi l'année suivante l'exploration de certains d'entre eux. Plusieurs contenaient des pavements de galets, certains livrèrent un ou deux vases vides, d'autres étaient dépourvus de vestiges. Dans le plus grand tumulus du groupe d'Agès-nord, ils découvrirent une allée couverte mais pas de mobilier. A proximité des tumuli, ils fouillèrent des petites dépressions de terrain ("mardelles") contenant des charbons et des cendres, sans mobilier archéologique, qu'ils interprétèrent comme des foyers domestiques.

Le compte-rendu complet de leurs travaux ne fut jamais publié. Seules deux notes succinctes, accompagnées du plan dressé par Camiade, furent rédigées (Dufourcet et Testut, 1885 ; Testut et Taillebois, 1885).

Les relevés de fouille de Dufourcet, Testut et leurs collaborateurs, furent retrouvés il y a une vingtaine

d'années par C. Chevillot dans les archives de la Société Historique et Archéologique du Périgord. A partir des dessins et croquis contenus dans ces documents, J.-P. Mohen attribua, d'après la typologie de la céramique, le tumulus d'Agès-nord n°1 à sa 1^{ère} phase de l'Age du Fer (Mohen, 1980, p.132).

De 1982 à 1985, D. Roux reprit la fouille du grand tumulus d'Agès-nord qui abrite le mégalithe ruiné. Il put relever avec précision le plan du monument, mettre en évidence l'existence d'un dépôt campaniforme et effectuer des observations sur les conditions d'édification du tertre. L'exploration d'une dépression de terrain proche lui livra un mobilier varié qu'il attribua à l'Age du Fer (Roux, 1984, 1986).

Parallèlement, F. Didierjean entreprit à partir de 1984, avec la collaboration de D. Dufau et M. Marsan, des prospections aériennes et pédestres sur les zones en culture. Les photos aériennes révélèrent la trace de plusieurs tumuli arasés tandis que furent découvertes deux occupations du Néolithique ou de l'âge du Bronze à 1 km à vol d'oiseau des groupes tumulaires.

Concernant plus particulièrement le groupe Grand Tauzin, on ne disposait avant notre intervention que des brèves mentions contenues dans les archives Dufourcet-Testut : "2 vases du n°2", "pas de vase du n°3".

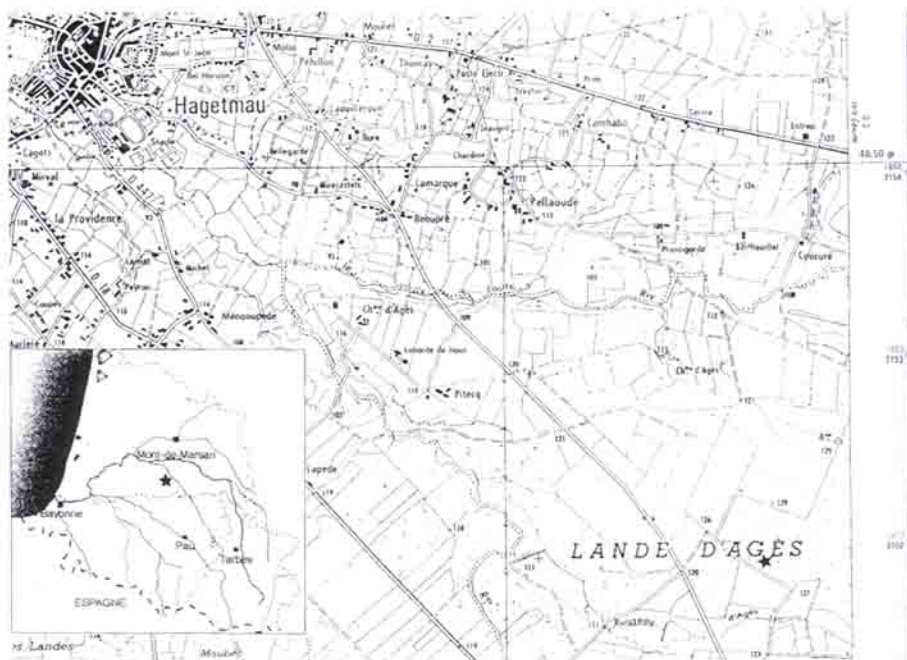


Fig. 1 | plan de situation du tumulus Grand Tautou n°3.

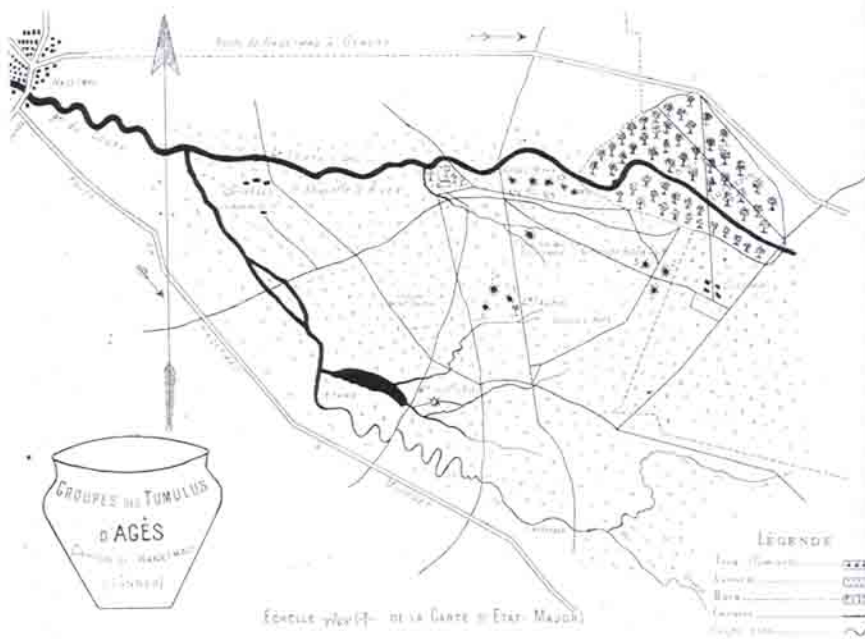


Fig. 2 | carte de répartition des tumuli des landes d'Agès dressée par Camille (Dufourcet, 1885).

Les conditions de l'intervention :

La décision du propriétaire aménageur de procéder en 1997 à une coupe rase des pins qui couvraient la parcelle sur laquelle sont édifiés les tumuli du groupe Grand Tausin, puis à un labour profond en vue d'un nouveau semis de pins, déclencha une intervention d'urgence. Le tumulus n°1, hors de l'emprise des travaux sylvicoles, est provisoirement préservé. Le n°2, du fait de sa situation presque en bordure de la parcelle et de la présence de 2 grosses souches à son sommet, a pu être épargné. En revanche, l'arasement du n°3 s'avérant inévitable, une fouille de sauvetage a été nécessaire.

Pour des impératifs divers, l'opération s'est déroulée en deux temps. En mars 1997, la zone centrale a été fouillée sur 55 m², tandis que la zone périphérique était reconnue au moyen de 4 tranchées radiales. En novembre 1998, la fouille a été étendue à toute la zone périphérique.

Elle a été menée jusqu'au niveau du sol d'origine et poursuivie sous ce niveau dans la partie centrale sur 9 m².

Le premier objectif était de cerner les limites des perturbations qu'avait pu connaître antérieurement le tumulus, du fait des fouilles de 1884 d'abord et du fait des autres dégradations possibles (autres fouilles éventuelles, action des animaux fouisseurs, des racines, etc...). Fort heureusement, les travaux ont montré que les remaniements, restreints en superficie et en profondeur, n'avaient que partiellement affecté les structures du monument et le mobilier. Il s'agissait ensuite d'appréhender le monument dans sa globalité, priorité étant toutefois donnée à la zone centrale, potentiellement la plus intéressante.

Enfin, la prospection de l'ensemble de la parcelle, lors du labour, répondait au souci de contrôler l'existence éventuelle de vestiges dans l'environnement immédiat des tumulus.

Le tumulus :

Le tumulus est implanté dans la partie sommitale (alt. NGF 126,590 m) d'une zone en très faible déclivité vers l'ouest.

Il mesurait 20 m de diamètre. Sa hauteur était de 1,30 m au centre géométrique.

La coupe relevée sur la paroi ouest selon un axe nord-sud, au centre du terre, ne fait apparaître aucune stratigraphie susceptible d'indiquer plusieurs phases d'édification. Seule se distingue, par sa couleur et sa composition riche en terre humifère, la couche superficielle, ce qui n'apporte aucune information archéologique.

Les sédiments argilo-limoneux ayant servi à la construction du terre ne diffèrent pas des sédiments environnants.

La fouille effectuée au centre sous le niveau du sol d'origine, a montré la superposition de couches argilo-limoneuses, devenant plus argileuses et plus jaunâtres jusqu'à 1,05 m de profondeur et l'absence d'alias. La nappe phréatique a été rencontrée dans une matrice gravillonnaire à 1,10 m de profondeur.

Un sondage a été effectué à 23,80 m au nord-est du centre du tumulus, dans l'axe qui le relie au tumulus n°2. A cet endroit, le labour avait levé un galet de quartzite de calibre important (22x20 cm) ; mais le sondage d'une superficie de 4 m², s'est avéré négatif. La présence de ce gros galet isolé demeure inexplicquée. Il a pu servir de borne à une époque historique, tout comme il a pu faire partie d'un système de signalisation en relation avec les tumulus. Dans ce sondage, on a pu observer la même succession de sédiments que celle qui est décrite précédemment.

Par ailleurs, aucune trace d'un fossé périphérique autour du tumulus n'a été notée.

La structure de galets :

Une couronne de galets de petit calibre (entre 3 et 12 cm de long) cerne la zone centrale entre 2,50 m et 5,50 m du centre géométrique du tumulus, à une profondeur de 40 cm sous la surface.

Les galets n'étant pas jointifs, la question s'est posée de savoir s'ils dessinaient une figure géométrique ou si leur dispersion était aléatoire. Le relevé de cette structure (Fig. 3) semble bien montrer 2 anneaux concentriques, l'intérieur d'un diamètre de 8 m. Plusieurs facteurs peuvent expliquer les perturbations de cet agencement, notamment dans la partie est, en particulier les racines ou l'action des animaux fouisseurs.

Une particularité notable de ces anneaux est qu'ils ne sont pas posés horizontalement au niveau du sol d'origine mais qu'ils épousent la courbure d'un petit terre déjà édifié, qui devait mesurer 60 cm de hauteur à l'aplomb de l'anneau central.

Le lieu d'emprunt des galets n'est pas très éloigné. Nous avons repéré à 250 m au nord-ouest, dans la berge d'un ruisseau actuellement recréusé pour le drainage, la nappe fluvio-glaciaire du Riss contenant les mêmes types de galets.

Les structures de galets ont été fréquemment signalées dans les tumulus de l'Age du Fer du piémont pyrénéen depuis un siècle (Pothier, 1900). Leurs formes sont très variées et il ne semble pas qu'une signification chronologique puisse être attachée aux différentes variantes. Quant à leur fonction, si elle est à

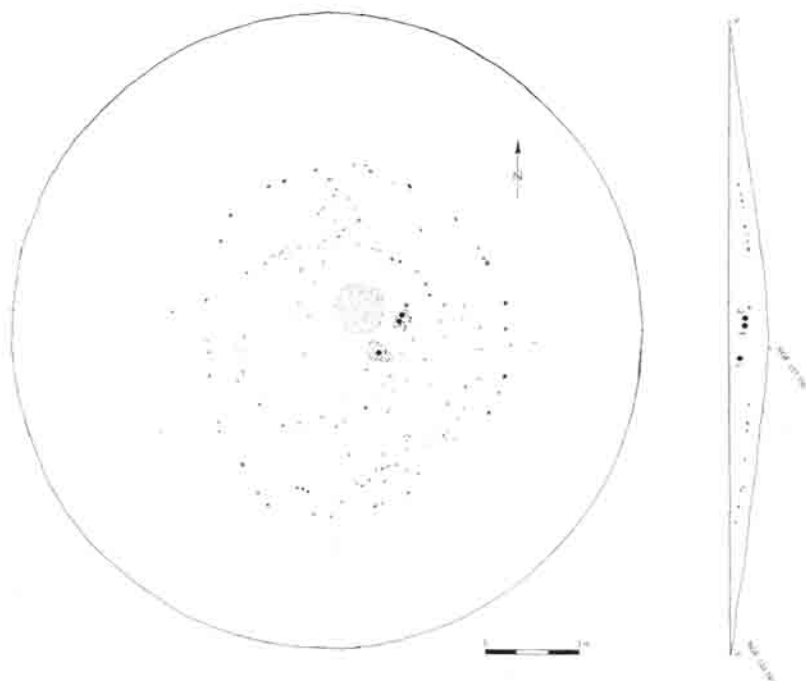


Fig. 3 : plan du tumulus. Répartition du mobilier archéologique. 1, 2 et 3 : dépôts de vases céramiques. En grisé : fosses charbonneuses.

l'évidence liée au souci d'entourer un espace "sacré" (*lato sensu*), elle prête à bien des interprétations divergentes.

Les fouilleurs de 1884 avaient indiqué avoir découvert des pavements de galets dans plusieurs tumuli des landes d'Agès, mais n'avaient pas mentionné de couronne ou d'anneaux.

Les fosses :

Nous avons identifié comme fosses des volumes de creusement comblés par un sédiment contenant des charbons de bois conférant au remplissage une couleur gris-noir qui le distingue assez nettement de la matrice environnante brun-gris. Généralement, ces charbons de bois sont de petites dimension (1 ou 2 mm) et assez diffus.

Une première fosse a été relevée à 1 m à l'est du centre géométrique. Son sommet était peu facile à repérer, à cause des perturbations anciennes. De contours irréguliers, son diamètre maximal était de 0,95 m. Sa base se situait à 20 cm au-dessus du niveau du sol d'origine. Dans sa partie médiane a été décou-

vert le dépôt S1. Par exception, certains charbons de bois contenus dans cette fosse atteignent des dimensions plutôt importantes (1,5 cm de longueur).

Une deuxième fosse a été rencontrée à 1,50 m au nord-est du centre géométrique. Son sommet se trouvait à 25 cm au-dessus du sol d'origine. De forme quasi-circulaire, son diamètre était de 1,80 m. D'une profondeur de 35 cm, elle ne contenait que de minuscules charbons de bois. Faute de charbons de bois d'une taille significative, de cendres ou d'ossements brûlés, il paraît hasardeux d'y voir un bûcher funéraire. En l'absence de mobilier céramique, son interprétation demeure incertaine.

La troisième fosse a été observée à 2 m au nord-est du centre. D'un volume plus faible que les deux autres, elle contenait un ensemble sépulcral composé d'une sépulture double S2-S3 entourée d'un dépôt métallique et accompagnée de cendres, d'un galet et de graviers. Sa profondeur totale était de 38 cm pour 80 cm de long dans sa plus grande dimension. Son sommet était à 50 cm sous la surface, sa base à 30 cm au-dessus du niveau du sol d'origine.

L'ensemble S1 :

A 1,50 m au sud-est du centre et à 45 cm sous la surface, ont été recueillis les vestiges d'un dépôt très dégradé, réduit à un vase très incomplet et quelques tessons d'un plat-couvercle. Les tessons du plat-couvercle gisaient au même niveau que ceux du vase, mais à 30 cm de distance, montrant à l'évidence la dispersion du mobilier par une intervention ancienne et impossible à dater.

- Description du mobilier céramique (Fig. 4) :

vase :

Urne à panse moyenne, de profil globulaire, à col divergent bas, à contact col-panse adouci.

Trois cannelures peu marquées, de 1 cm de largeur chacune, décorent le haut de panse. La pâte est de couleur noire, contenant comme dégraissant des grains de quartz très fins. Le lissage des parois est soigné, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Dimensions : diam. ouverture : 13,6 cm, diam. maxi panse : 18,9 cm, diam. fond : 8 cm, hauteur : 15 cm, épaisseur parois : 6 mm, épaisseur fond : 5 mm.

couvercle :

Plat très fragmentaire, à profil concave, restituable seulement partiellement. Le bord porte un méplat, le fond manque.

La pâte est de couleur gris-clair à l'extérieur et brun-noir à l'intérieur. Le lissage intérieur est soigné mais la paroi extérieure est rugueuse.

Dimensions : diam. ouverture : 21,8 cm, hauteur : non déterminable, épaisseur parois : 9 mm.

- Absence d'ossements et d'autre mobilier :

Il n'a pas été relevé d'ossements, ni de cendres, ni d'autre mobilier. Les perturbations dont il a été fait état précédemment expliquent cette absence d'éléments qui auraient conforté l'identification d'une sépulture.

- Essai de datation :

Des vases de même forme ont été signalés en Béarn, sur le plateau de Ger et dans la région d'Arcaïchon. Pour s'en tenir à une aire de répartition régionale, on peut retenir les termes de comparaison suivants :

Barzun (64), tumulus P2, sépulture 2 (Mohen, 1980, Pl. 98,5) et sépulture 6 (id., Pl. 100,4) ; Buros (64), tumulus 1 (id., Pl. 119,10) ; Ger (65), tumulus X, sépulture 10 (id., Pl. 109,13) ; Ibos (65), tumulus T. A 641, sépulture 12 (Escudé-Quillet, 1998) ; Salles (33) et Mios (33), nécropole du Pujaut (Mohen et al., 1970a, Pl. IV, 1 et 4).

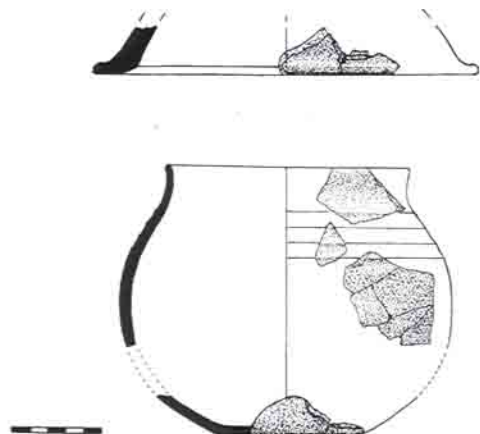


Fig. 4 : mobilier céramique de S1.

Deux vases de forme semblable, donnés comme provenant de la région de Mont-de-Marsan (Mohen, 1980, Pl. 136, 4 et 6) viennent en réalité du Tursan, tout proche de Monségur.

Escudé-Quillet, accordant à cette forme (V.II H de sa typologie) une valeur d'indication chronologique, fait la synthèse des datations proposées. Il conclut que ce type de vase peut être daté, dans le sud de l'Aquitaine, courant V^e s.-IV^e s. av. J.-C.

L'ensemble S2-S3 :

A 2 m au nord-est du centre du tumulus gisaient l'ensemble sépulcral S2-S3. Les vases des sépultures S2 et S3, portant leur couvercle, étaient côte à côte, légèrement inclinés par leur sommet l'un vers l'autre et écrasés sur place. S3, placée au sud-ouest de S2, était disposée sensiblement à la même profondeur dans la fosse (Fig. 5).

- Description du mobilier céramique

sépulture S2 (Fig.7) :

vase cinéraire :

Urne de profil haut, peu galbée, à bord évasé.

La pâte est de couleur brun-gris, le dégraissant est fait de grains de quartz assez gros. Le lissage des parois extérieure et intérieure est sommaire.

Dimensions : diam. ouverture : 17,7 cm (environ), diam. maxi. panse : 20,1 cm, diam. fond : 11,8 cm, hauteur : 26,4 cm (environ), épaisseur parois : 10 mm, épaisseur fond : 15 mm.

couvercle :

Coupe à haut pied creux, à profil concave. La base du pied manque.

La pâte est de couleur brun-gris, le dégraissant est constitué par des grains de quartz petits et moyens. Le lissage est soigné à l'intérieur et sommaire à l'extérieur.

Dimensions : diam. ouverture : 20,8 cm, hauteur : 12,3 cm (environ), épaisseur parois : 8 mm.

vase accessoire intérieur :

Urnule à haut col tronconique évasé, panse surbaissée, fond large, légèrement ombiliqué. Trois cannelures peu marquées ornent le haut de la panse.

La pâte est de couleur beige clair, avec un dégraissant fin. Le lissage extérieur et intérieur est soigné.

Dimensions : diam. ouverture : 7 cm, diam. maxi. panse : 7,1 cm, diam. fond : 5,8 cm, hauteur : 8 cm, épaisseur parois : 4 mm.

Sépulture S3 (Fig.8) :

vase cinéraire

Urne à panse moyenne, de profil globulaire, à contact col-panse adouci.

Quatre anses sont fixées horizontalement sur le haut de panse, diamétralement opposées 2 par 2.

La pâte est de couleur brun-rouge, le dégraissant est constitué de grains de quartz moyens et gros (2 mm et parfois plus). Le lissage est sommaire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Dimensions : diam. ouverture : 15 cm, diam. maxi. panse : 21,5 cm, diam. fond : 11,9 cm, hauteur : 16,6 cm, épaisseur parois : 7 mm, épaisseur fond : 7,5 cm.

covercle :

Plat tronconique à profil convexe, avec une anse fixée verticalement sous le bord.

La pâte est de couleur rouge-brun à l'extérieur et noire à l'intérieur. Le lissage est assez soigné à l'intérieur.

Dimensions : diamètre ouverture : 20,8 cm, diamètre fond : 6,7 cm, hauteur : 6 cm, épaisseur des parois : 8 mm.

vase accessoire intérieur :

Urnule à panse surbaissée légèrement carénée, col éversé.

La pâte est de couleur brun-beige, contenant un dégraissant fin à moyen. Le lissage est très soigné.

Dimensions : diam. ouverture : 5 cm, diam. maxi. panse : 6,8 cm, hauteur : 6 cm, épaisseur : 4 mm.

- Le mobilier osseux :

Chacun des 2 vases contenait un petit ossuaire. Dans les 2 cas, le petit vase accessoire intérieur était posé sur l'ossuaire.

Le vase de S2 contenait 225 g d'os humains brûlés, représentés par des esquilles de petites dimen-

sions (le plus souvent < 5 mm). Peuvent être identifiés toutefois quelques fragments d'os longs et de boîte crânienne.

Le vase de S3 contenait 580 g d'os brûlés présentant les mêmes caractéristiques.

Dans les 2 cas, il n'y avait aucun ordre dans le dépôt, ce qui tendrait à indiquer qu'il n'y avait pas eu de tri préalable.

Compte tenu de l'état extrêmement fragmentaire des ossements, il est impossible de savoir s'il y avait 2 individus (soit 1 dans chaque vase) ou bien si les restes d'un seul individu avaient été répartis dans 2 vases. Vu le faible volume occupé par l'ossuaire, tous les ossements auraient pu contenir facilement dans une seule urne. Cette considération, ajoutée à l'absence de tri, incite à penser qu'il pourrait s'agir de 2 individus.

- Le mobilier métallique :

Plusieurs masses ferriques très oxydées, recouvertes d'une épaisse couche de produits de corrosion siliceux formant gangue, entouraient l'ensemble formé par les 2 vases de S2 et S3. Deux masses principales, l'une au nord, l'autre à l'ouest, placées à hauteur de la panse des vases, en épousaient la courbure. D'autres masses plus petites achevaient d'entourer les vases à l'est. L'importance de la corrosion ne permet pas de discerner l'objet (ou les objets) contenu(s) dans la gangue. L'une des masses laisse cependant entrevoir une lame (épée ?).

La restauration de ce mobilier métallique a été confiée au Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine (Marina Biron). Préalablement, il est soumis à un traitement de stabilisation. L'intérêt de cette restauration est évident pour apporter des informations chrono-culturelles de nature à préciser la période d'enfouissement du dépôt.

- Autres composantes de l'ensemble S2-S3 :

Le vase de S3 était posé sur une poche de cendres blanchâtres, dans la partie sud-ouest de son fond. L'épaisseur de cette poche était de 6 cm pour une largeur de 11 cm. Cette poche de cendres marquait le fond de la fosse, à un niveau donc de 30 cm au-dessus du niveau du sol d'origine.

À 50 cm au nord des vases, à un niveau de 10 cm au-dessus du sommet des plats covercles de S2 et S3, était posé un gros galet de quartzite roulé, long de 25 cm. À proximité immédiate, se trouvait une lentille de petits graviers de quartz, blancs et anguleux (dimensions : entre 5 et 16 mm, avec une moyenne de 10 mm). L'examen attentif de ces graviers a montré qu'ils provenaient du broyage d'un ou plusieurs

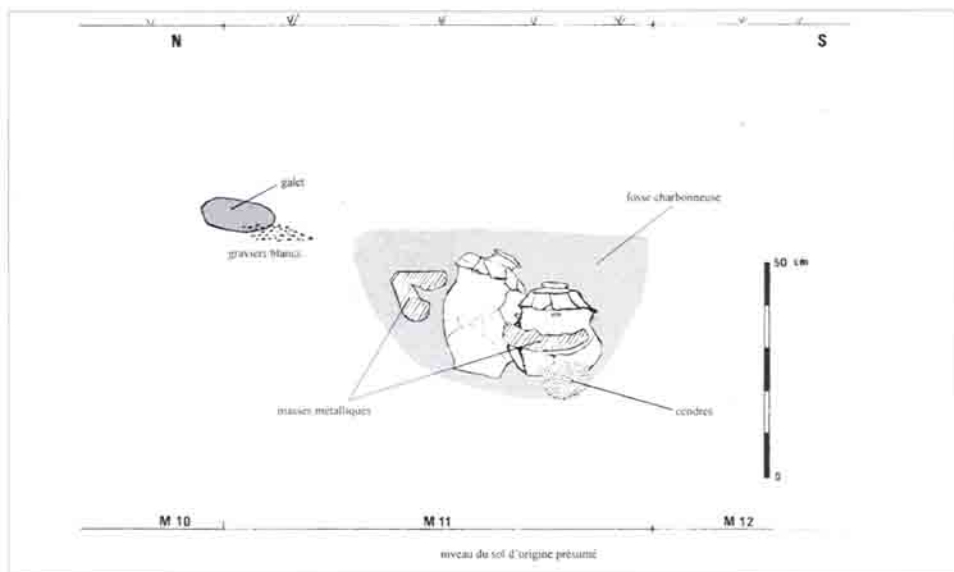


Fig. 5 : croquis de l'ensemble sépulcral S2-S3 en coupe (axe nord-sud).



Fig. 6 : photographie de l'ensemble sépulcral S2-S3 en place.

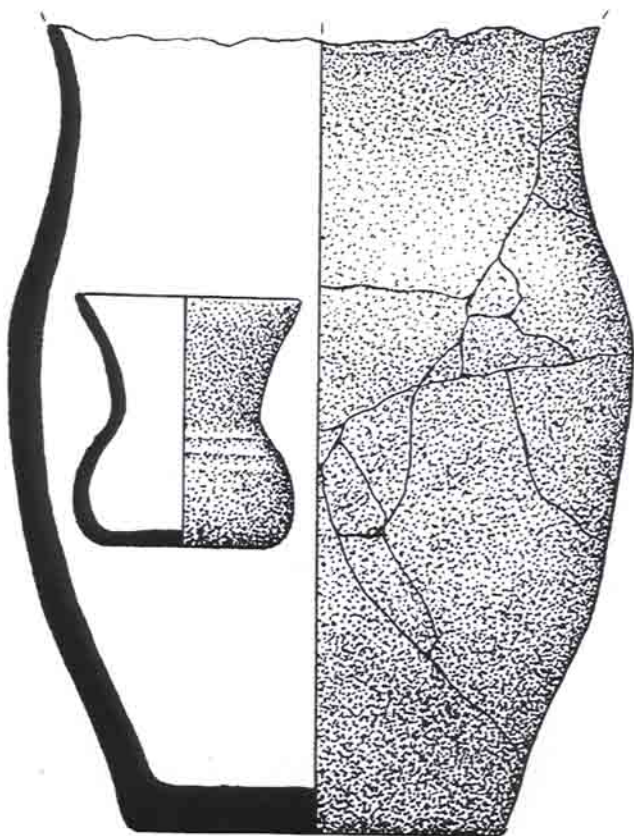
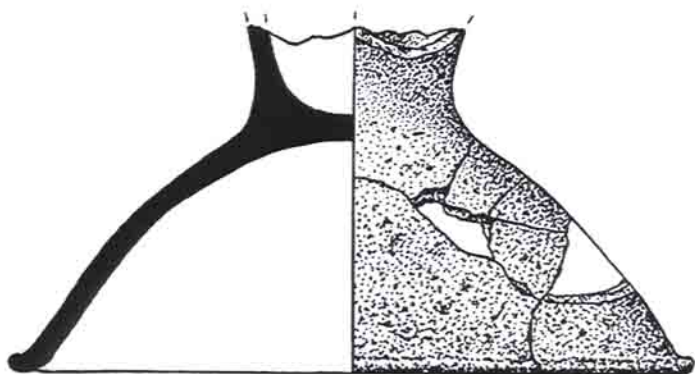


Fig. 7 : mobilier céramique de S2.

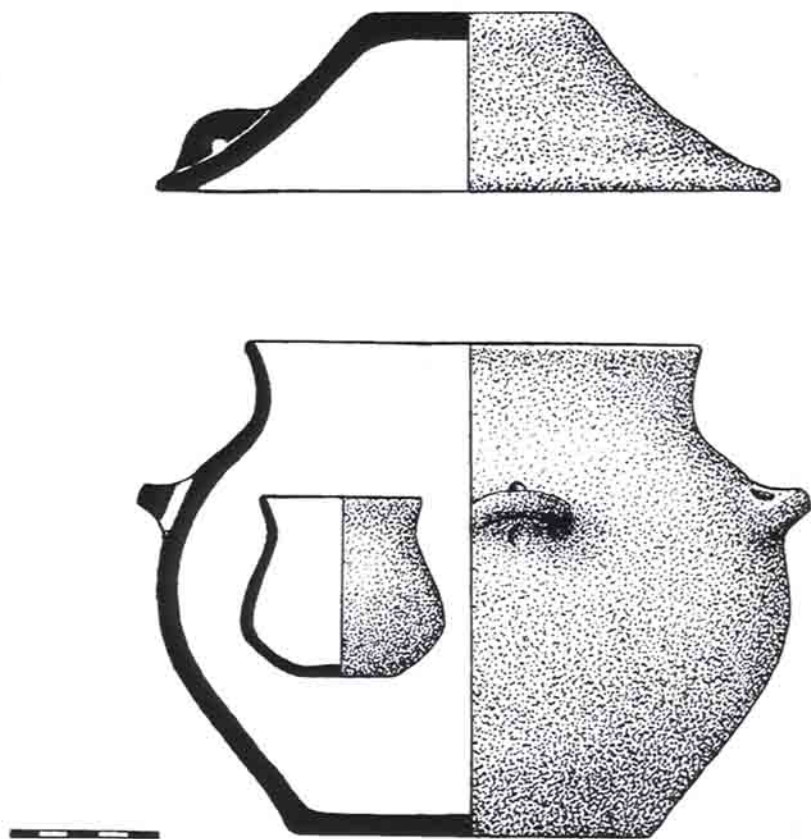


Fig. 8 : mobilier céramique de S3.

galets. Le rôle de ces éléments lithiques dans l'agencement du dépôt sépulcral reste à élucider. Il peut s'agir d'une signalisation des sépultures et/ou d'une offrande.

- Essai de datation :

C'est la typologie de la céramique de S3 qui fournit les meilleures indications chronologiques. Par sa forme à profil globulaire, le vase renvoie aux éléments de comparaison régionaux déjà cités pour S1. Mais la présence d'anses le rapproche plutôt de la forme (V, ICc) d'Escudé-Quillet, représentée par une série de vases de profil proche de celui-ci, tous à barettes de préhension et datés du VI^e s. av. J.-C. :

Garlin (64) tumulus 13, sép. 1 (Blanc et Etchécopar, 1984, pl. 2A) ; Pau (64) tumulus 1, sép. 6 (Dumontier et Blanc, 1984, fig. 32.3) ; Environs de Tarbes et Avezac-Prat (Mohen, 1980, pl. 30, 1 et 2) ; Tursan (id, pl. 133.3 et pl. 137, 1 et 2).

L'association à la sépulture S3 d'un gobelet et (peut-être) d'une épée permet de la situer plus précisément durant la fin du VI^e s. av. J.-C.

Le vase cinéraire de S2 semble avoir une distribution spatio-temporelle plus large. Il correspond à la catégorie 13A de Mohen répandue dans la troisième phase de la chronologie de cet auteur, notamment dans les nécropoles de la région d'Arcachon, mais aussi dans son "groupe landais" (Mohen, 1980, p.133).

Des vases de profil semblable, mais pourvus d'anses, se retrouvent dans la forme V,ICa d'Escudé-Quillet, présente sur le plateau de Ger, ainsi qu'à Garin, dans la nécropole du Pas de Peyre (Muller, 1979, fig. 3, 5). On pourrait aussi lui trouver des affinités avec la forme V,IA d'Escudé-Quillet, dépourvue d'anses, qui est très présente en Aquitaine au VII^e et VI^e s. av. J.-C., mais dont le type a perduré jusqu'à la fin du Premier Age du Fer.

Au-delà des subtilités des nuances typologiques, le fait important est la compatibilité des datations proposées pour l'association de S2 et S3.

En première analyse, le dépôt S2-S3 pourrait donc se situer à la fin du VI^e s. av. J.-C.

Bien entendu, on peut espérer des précisions complémentaires de l'étude du mobilier métallique. Toutefois, celle-ci ne pouvant être menée à bien qu'après un long délai de traitement du matériel, il a semblé opportun de faire connaître sans attendre les résultats de la fouille.

Conclusion :

Les ensembles S1 et S2-S3 témoignent d'une utilisation du tumulus au Premier Age du Fer, vraisemblablement à la fin du VI^e s. avec une réutilisation au Ve s. ou IV^e s. av. J.-C. Aucun vestige antérieur à l'Age du Fer n'a été observé lors de la fouille mais les perturbations anciennes de la zone centrale, si limitées qu'elles aient été, ont pu en faire disparaître les traces. On sait que le problème est soulevé de l'édification des tumulus de la région sous-pyrénéenne à l'Age du Fer (Blanc, 1994). S'il est assuré que le tertre n'était pas complètement construit lorsque les anneaux de galets ont été posés, l'association de ces anneaux avec les sépultures ne peut être établie avec certitude. La question reste donc ouverte.

Les rituels funéraires demeurent également délicats à interpréter. Il ne semble pas que la fosse charbonneuse la plus profonde soit un bûcher funéraire. En ce cas, l'incinération des cadavres aurait pu avoir lieu hors de la surface du tumulus.

La fouille du tumulus Grand Tauzin n°3 a constitué une opération ponctuelle, dictée par l'urgence. Les données qu'elle a apportées doivent être replacées dans le cadre d'une étude globale de la nécropole des landes d'Agès, qui reste encore à faire.

Remerciements

Nous remercions vivement M. Bernard Mongis, propriétaire, de sa bienveillante compréhension.

Bibliographie

- BLANC CL., 1994, Des tumulus ont-ils été érigés à l'Age du Fer en Béarn ? *Aquitania*, 1994, tome 12, p. 147-163.
- DIDERIEAN F., 1988, Apport de l'archéologie aérienne à l'étude des nécropoles tumulaires des Chalosses, *Bull. Soc. Borda*, 2^e trim., 1988, p.75-82.
- DUFOURCET E. et TESTUT L., 1885, Note topographique sur les groupes tumulaires d'Agès, canton de Hagetmau (Landes), *Bull. Soc. Borda*, 1885, p. 287-289.
- DUMONTIER P. et BLANC CL., avec la collaboration de MARSAN G., 1984, Un tertre funéraire de l'Age du Fer à Pau (Pyr. Atl.), *Cahiers du Groupe Archéo. des Pyr. Occid.*, 4, 170 p.
- ESCUDE-QUILLET J.-M., 1993, *Etude des vestiges de l'Age du fer et chronotopographie du tumulus T. A64, 1 d'Ibos*. T.E.R. d'histoire de l'art et d'archéologie. Univ. de Toulouse, 1993, 121 p., 10 cartes, 2 tab., 57 pl. h.-t.
- ESCUDE-QUILLET J.-M., 1994, *Etude des vestiges de l'Age du fer du plateau de Ger et délimitation du groupe de Ger (sud de l'Aquitaine)*. Mémoire de D.E.A. d'Histoire, Sciences de l'Antiquité. Univ. de Toulouse, 1994, 91 p.
- ESCUDE-QUILLET J.-M., 1998, Du complexe pyrénéen au complexe sud-aquitain : la fin de l'Age du Bronze et l'Age du Fer de l'Aquitaine méridionale. Thèse de Doctorat. Univ. Toulouse, 1998.
- ETCHECOPAR D. et TORT M., 1979, Fouille de tumulus à Garlin, *Les cahiers du Vic-Bilh*, 4, p. 28-34.
- MOHEN J.-P. et COFFYN A., 1970, *Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon (Gironde)*. Bibliotheca Praehistorica Hispana. Madrid, XI, 1970, 141 p. 24 pl. h.-t.
- MOHEN J.-P., 1980, *L'Age du Fer en Aquitaine*. Mémoire de la Soc. Préhist. Française, 1980, tome 14, 338 p., 201 pl. h.-t.
- MULLER A., 1985, *La nécropole en "cercles de pierres" d'Arrihouat à Garlin*. Archéologie, 1. éd. Vésuna, Périgueux, 1985, 214 p. 142 pl.
- POTIER E., 1900, *Les tumulus du plateau de Ger*, éd. Champion, Paris, 1900, 174 p., 42 fig., 2 pl.
- ROUX D., 1984, Les tumulus du plateau d'Agès, *Archéologie en Aquitaine*, 2, 1984, Bordeaux, p.70-72.
- ROUX D., 1986, Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes), dans *Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn*, C.R.A.L. Dax, 1986, p.17-24.
- TAILLEBOIS E. et TESTUT L., 1885, Les tumulus des premiers âges du Fer dans la région sous-pyrénéenne. Nouvelles fouilles dans les landes d'Agès, *Bull. Soc. Borda*, 1885, p. 301-306.